

On ne comprendra jamais la mort...

Les enterrements concernaient d'ordinaire les adultes. Il nous fallut pourtant un jour accompagner au cimetière un garçon de notre âge mort de tuberculose. Cet enterrement hanta pour des années ma vie d'enfant. Combien de nuits où j'ai croulé sous les couronnes, où j'ai nagé dans des montagnes de fleurs funèbres, des blanches ou des bleues, sans parfum, affreuses dans leurs formes et leurs couleurs, mais surtout parce qu'elles étaient destinées à un enterrement. La mort... trop sérieuse pour nous qui n'aurions pas su la comprendre ! Soi-disant. Car pour ce garçon que nous avons connu à l'école, que nous avons vu jouer dans la cour comme tous les autres, qui plus que nous, hormis les parents, souffraient ? Et qui mieux que nous encore, si fragiles dans nos imaginations, pouvait savoir que dans la mort, dans son angoisse, dans sa solitude désespérante, atroce, bien peu sûre était la vision de ce paradis qu'on nous promettait à l'école du dimanche.

Je n'en vis guère de ces enterrements d'adultes. Car j'habitais le quartier du Crêt-du-Puits, un peu à l'écart, et par cela je ne pouvais rien connaître de ce qui se passait ces jours-là près de l'église, et plus tard au haut du village où le cortège irait jusqu'au Gros-Tronc où se rendaient les honneurs. J'en vis cependant passer quelquefois pendant les vacances alors que nous nous trouvions chez la grand-mère, mon cousin et moi. Nous avons bien soin de rentrer, car il nous semblait inconvenant de regarder le cortège assis sur le perron. La vie s'arrêtait l'espace d'un instant. c'était une longue et interminable file d'adultes, d'hommes plus que de femmes, vêtus de sombre, avec de grands manteaux quand il faisait froid, tenant de larges parapluies noirs quand il pleuvait sur le village. Un cheval tirait le corbillard qui roulait lentement, garni d'étoffes noires frangées de blanc. Nono du Séchey le conduisait.

Plus tard j'y allai comme tout le monde, aux enterrements. «C'est ton devoir», me disait mon père qui ne put jamais accepter que l'on agisse différemment des autres. «Ma présence là-bas ne ressuscitera pas le mort», disais-je. C'était ma justification pour sauter à pieds joints par-dessus la plupart des services funèbres des habitants de mon village.

Je me souviens d'un jour où il faisait très froid. Le pasteur lisait la Bible au bord de la tombe. Les doigts gourds, il avait de la peine à

en tourner les pages. A part sa voix qui résonnait étrangement dans le cimetière glacé, pas un bruit, si ce n'est des raclements de gorge, des froissements d'étoffes. Nous étions hors de la vie. Dans ce recueillement total, peut-être nous mettions-nous inconsciemment à la place du mort dans le cercueil brun clair que la terre recouvrirait bientôt. Triste est l'existence de l'homme qui toujours conduit à la mort. Et l'on est si vite oublié.

Au sortir du cimetière, il y eut d'abord la descente sur le village par la route ou par le chemin de la Fuvaz. Puis suivit une collation offerte au Cygne par la famille. Il faut bien que la vie continue. Evaporées les grandes réflexions sur le sens de l'existence, sur la vanité des choses ; elles n'avaient duré que le temps de cet enterrement. Certes nous avons pensé nous aussi l'espace d'une heure que nous aurions pu être là-bas, à la place du mort. Mais pour l'heure, pour nous tous qui étions revenus au village, en bonne santé apparemment, derrière un verre et d'excellents canapés, la vie, la vie si chaude en dépit des misères quotidiennes, mon Dieu, oui, ce qu'elle était bonne à prendre.

Le temps qui passe – Le cimetière –

Le cimetière de mon village, sous le soleil du printemps, n'est pas triste. Il possède le charme des terres où la verdure croît naturellement et où l'homme ne désire pas qu'elle pousse selon sa volonté.

Entre les tombes gravées de noms aux consonnances lointaines, je me plais à rêver. J'imagine ces dames aux longues robes, Héloïse, Mélanie, qui vivaient après le travail, de promenades et de plaisirs champêtres. Je les vois parcourir les campagnes du village. Elles croisent parfois un paysan qui s'en va dans les prairies et qui tient son cheval par la bride. Elles s'arrêtent sur les bancs aux carrefours des longs chemins herbeux. Elles regardent leurs enfants, ceux-ci s'amusent à poursuivre des papillons. Elles discutent calmement, abritées du soleil par de grandes ombrelles blanches. L'une de ces dames, belle et élégante, pourrait être celle que j'appelais autrefois ma tante Jeanne et dont le portrait demeure encore, épargné par des mains iconoclastes, dans la maison où elle a vécu.

Je considère les plus vieilles tombes ; elles s'élèvent parmi les feuilles de lilas. Que j'aime à les voir ainsi. Il me semble que ceux qui reposent sous leurs pierres, contrairement aux décédés que l'on visite encore, jouissent 'une paix plus profonde. Ne sont-ils pas résolument oubliés et ceux qui les ont vus vivre n'ont-ils pas disparu à leur tour depuis longtemps ? Mais je sais, hélas, que ces tombes disparaîtront et que le cimetière sera bientôt désaffecté. Ainsi l'on va anéantir son charme présent. Dans les nouvelles allées il n'y aura plus que du gravier et sur les tombes futures les herbes sauvages ne pousseront plus.

Vous donc qui aimez la douceur de ce cimetière, vous qui trouvez belles ces feuilles de lilas, par ces jours où les prairies sont encore printanières, retournez

une fois encore, la dernière peut-être, vers ces vieilles tombes. Et là-bas, sous l'ombre d'un arbre, avec autour de vous ces paysages lumineux, laissez-vous charmer par ces plantes délaissées, et si les souvenirs de ces ancêtres lointains qu'elles honorent montent jusqu'à vous, ne les chassez pas. Gardez-les au contraire aussi longtemps qu'ils voudront bien demeurer, car c'est la dernière fois peut-être que vous pourrez évoquer ces vies d'hommes ou de femmes, qui portaient presque tous ou toutes le même nom, aux pieds même des tombes qui en sont les derniers témoins.

Ainsi demain tout sera brisé ! Cet endroit alors deviendra un cimetière comme les autres. Je n'y retournera sans doute pas aussi souvent.

FAVJ, du 2 juin 1971, RR.

C'était la première désaffectation effectuée de ce cimetière construit en 1900. La seconde date de l'an passé, 2024.



Ancienne partie du cimetière, avant la désaffectation de 1971-1972.

